



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°85 – FÊTE DE LA TRANSFIGURATION NOTICE ET COMPLÉMENT 2021

Le présent feuillet complète
notre feuillet N° 29 pour la Transfiguration 2021

La Fête de la Transfiguration du Seigneur et Bénédiction des Fruits



Le 6 août l'Eglise orthodoxe célèbre la Transfiguration de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus-Christ. En terre orthodoxe nombreux sont les monastères dédiés à la Transfiguration.

Celle-ci est relaté dans les trois Évangiles synoptiques (Lc 9,28, Mc 9, 3, Mt 17).

Une semaine auparavant, lors de la profession de foi messianique de Pierre, et l'annonce de sa Passion, Jésus avait dit "parmi ceux qui sont ici, certains ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans son Règne." (Mt 16,28).

Jésus prit parmi ses Disciples Pierre, Jacques et Jean. Il les emmena à l'écart, il monta sur le mont Thabor en Galilée, pour y prier.

Ceux qui allaient assister à son agonie à Gethsémani et seraient les témoins privilégiés de sa Passion allaient ainsi être préparés à cette épreuve par la manifestation de sa gloire.

Après la révélation du Sinaï, le visage de Moïse avait resplendi d'une gloire qui venait

de l'extérieur : "Lorsque Moïse descendit de la montagne du Sinaï, ayant en mains les deux tables du Témoignage, il ne savait pas que son visage rayonnait de lumière depuis qu'il avait parlé avec le Seigneur."(Ex 34, 29)

Au Thabor le visage du Christ apparut comme une source de lumière, source de la vie divine, rendue accessible à l'homme, et resplendissant aussi sur ses vêtements, c'est-à-dire sur le monde extérieur et sur les produits de l'activité et de la civilisation humaines.

C'est pourquoi lors de cette fête, on bénit traditionnellement des fruits, pour montrer que Dieu imprègne toute sa création.

"Il est transfiguré, assure saint Jean Damascène, non pas en assumant ce qu'il n'était pas, mais en montrant à ses disciples ce qu'il était, leur ouvrant les yeux et, d'aveugles qu'ils étaient, les faisant voyants"(saint Jean Damascène).

"Tel est le soleil pour les choses sensibles, tel est Dieu pour les choses spirituelles"

Le visage du Dieu-Homme, qui est « la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.» (Jn 1,9), brillait comme le soleil.

Il reviendra dans la lumière, dans cette lumière qui a brillé au Thabor et qui a jailli du tombeau le jour de sa Résurrection, "les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père." (Mt 13,43).

"Dieu est lumière, et sa vue est lumière."

De nombreux saints, saint Grégoire Palamas ou, plus près de nous, saint Sophrony, ont été témoins de cette révélation de Dieu dans la lumière.

"En toi est la source de vie ; par ta lumière nous voyons la lumière.» (Ps 35,10).

Constantin Andronikof : "La bénédiction des fruits"

La liturgie de ce jour-là est suivie par un rite touchant et lourd de sens : celui de la bénédiction des fruits. Les nations méridionales apportent à l'église le raisin, symbole de tous les produits de la terre. Avec le blé, le raisin constitue les "espèces" de l'eucharistie. Les peuples septentrionaux, à défaut de vigne, apportent les pommes, dont le symbolisme n'est pas indifférent : c'est celui de la connaissance du bien et du mal. (1)

Avant la Transfiguration, les fruits sont encore "enténébrés", comme la nature d'Adam et à cause d'elle ; ils n'ont pas encore été touchés par la lumière de l'Esprit ; de même qu'Adam, microcosme et roi de la nature, n'a pas encore obtenu la capacité de divinisation. Les produits de la terre ne sont que matière. Ils ont reçu la grâce de vivre, puisqu'ils existent ; celle de la sanctification, puisqu'ils ont eu la grâce de la palingénésie du Baptême (2) ; non pas encore celle de l'illumination dans la beauté édénique. La Trinité la leur communique sur le Thabor. (3)

En Russie, par exemple, les paysans ne mangeaient pas de fruits avant le 6 août, date de la Transfiguration. Ce jour-là, ils venaient à l'église faire bénir des pommes rouges (le rouge, couleur du sang, symbolise la vie ; et le mot voulait dire beau).

Si l'homme n'avait pas à faire d'acte propitiatoire ni à demander de sanctification pour la nature avant qu'il n'eût été chassé du Royaume, y ayant été saint et dans la présence continuelle de Dieu ; et s'il n'aura plus à le faire dans le Royaume retrouvé, où il n'y a "pas de temple, car le Seigneur, Dieu Tout-puissant, en est le temple" (4), car, "quand le pardon des péchés est acquis, il n'y a plus d'offrande pour le péché" (5) ; entre l'exil et le retour, l'homme élève vers le ciel ce qu'il tire de la terre.



La Transfiguration étant la vision prophétique de l'illumination finale, l'Église veut en étendre la lumière sur les fruits de la nature, dès lors que celle-ci a reçu la sanctification baptismale dans le Jourdain, et à l'époque de l'année où ces produits mûrissent au soleil et où l'homme est sur le point de récolter ce qu'il a semé.

Certes, l'usage de faire bénir les produits du sol remonte aux offrandes antiques et se retrouve dans toutes les religions sacrificielles.

Ce qui nous intéresse directement ici, c'en est l'origine vétéro-testamentaire. La première oblation de cet ordre que mentionne l'Écriture est celle de Caïn (6) ; la deuxième, celle d'Abel (7).

L'on aperçoit tout ce que la théologie et la symbolique peuvent en tirer. En tout cas, ce fut un rite de l'ancienne alliance, prescrit au Sinaï (8) et codifié par le Lévitique (9). Il a été repris assez tôt par l'Église du Nouveau Testament, comme en témoignent la 3e des "Constitutions Apostoliques" (10) et le 28^e canon du VI^e Concile Œcuménique. La coutume est aussi restée d'apporter à bénir fleurs et branchages le Dimanche des Rameaux, à la Pentecôte, à l'Exaltation de la Croix ; des préparations de miel, de blé et de fruits secs, à Noël ; des gâteaux spéciaux et des œufs, à Pâques ; le pain, à toutes les liturgies eucharistiques.

Constantin Andronikov

Le Sens des Fêtes - Cerf 1970 pp 251-253

Notes

(1) Voici l'essentiel de la prière pour "la consommation du raisin le 6e jour d'août":

"Bénis, Seigneur, ce fruit nouveau de la vigne... qu'il soit pour notre joie, en T'apportant un don pour la purification des péchés, par le corps sacro-saint de Ton Christ".

Prière *"pour ceux qui apportent les prémices des légumes"* (ou des pommes): *"Seigneur notre Dieu, Toi qui as enjoint à chacun de T'apporter ce qui est à Toi et qui vient de Toi" (paroles de l'anaphore)... "accepte maintenant ce qu'apporte Ton serviteur (untel) et rends-le digne de demeurer ainsi dans Tes retraites éternelles..."*

(2) cf. *Le Sens des Fêtes* chapitre III La Théophanie pp. 175-224

(3) Le refus de l'Esprit de vie et l'ignorance de la Transfiguration par la grâce sont parmi les grandes indigences du matérialisme. Celui-ci voue la matière à une existence sans avenir, et la chair à une mort sans résurrection. Il renonce au renouveau éternel et se condamne soit au statu quo, dans une durée indéterminée, soit à l'entropie mortifiante.

Outre la notion de matière, et pour les mêmes raisons "pneumatiques", la notion d'énergie perd la majeure partie de son sens et sa profondeur dans le matérialisme.

(4) Apocalypse chapitre XXI, verset 22

(5) Épître aux Hébreux chapitre X, verset 18

(6) Genèse chapitre IV, verset 3

(7) ib., verset 4

(8) Exode chapitre XXIII, verset 19

(9) Lévitique chapitre XXIII, versets 10 sq.

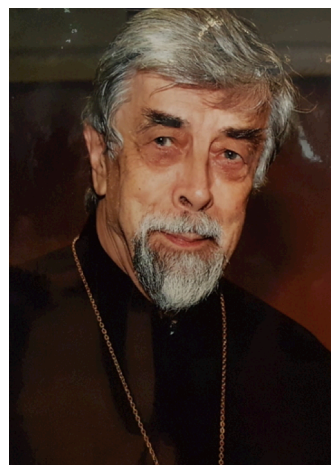
(10) Si cette compilation syrienne est du début du V^e siècle, elle a été faite à partir de documents bien plus anciens (PG I, 555 sq.)

Homélie prononcée par le père Boris Bobrinskoy 1995

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, amen.

La fête de la Transfiguration que nous célébrons aujourd'hui est un des grands moments du mystère du Christ, de son chemin sur terre et de sa révélation de Dieu.

Cette fête est une fête de la Sainte Trinité. Nous entendons la voix du Père qui exprime son amour infini et éternel pour son Fils bien-aimé. Et nous voyons la splendeur du visage de Jésus, « plus brillant que le soleil et ses vêtements plus blancs que neige ». Tout cela symbolise le Saint-Esprit qui pénètre Jésus. Mais le Père mettant sa bienveillance sur le Fils et l'Esprit Saint éclairant Son visage et son être, ce ne sont pas des réalités temporelles ou provisoires. Ce sont des réalités éternelles. Sur terre, Jésus cache sa divinité et se manifeste sous la forme d'un serviteur, d'un homme humble, d'un homme, tout simplement. C'est à travers cette humble humanité qu'il nous attire à sa divinité.



La Transfiguration du Seigneur se passe sur une haute montagne. Nous avons tous gravi des montagnes, nous connaissons la peine que cela donne et en même temps la joie. La joie de se surpasser soi-même, de tendre et de monter vers des cimes, toujours plus hautes d'où l'horizon s'élargit et d'où l'on découvre de nouveaux chemins. L'Évangile de Matthieu parle peu de la montée elle-même: « Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère et les emmena à l'écart sur une haute montagne.» Il faut s'imaginer l'effort que cela représente. Nous savons que fréquemment Jésus s'en allait, la nuit, seul, dans les montagnes ou les endroits désertiques, pour prier. Nous savons aussi que lorsqu'il est arrivé avec ses disciples Sur la montagne, eux étaient très fatigués, et s'étaient probablement endormis, comme le précise Luc, car la nuit devait être venue.

C'est la première étape de cette icône de la Transfiguration, l'étape de la montée. La seconde étape, c'est l'arrêt sur la montagne. Jésus prie, et quand il cesse de prier, les deux plus grands prophètes de l'Ancien Testament sont là pour converser avec lui. Les disciples dorment. Lorsqu'ils se réveillent, ils aperçoivent Jésus dans la brillance de la gloire divine, entouré de Moïse et d'Élie. Ils sont les témoins de cette gloire et de cet entretien. Ils ressentent un bonheur inexprimable, proprement ineffable, au-delà de tout bonheur imaginable sur terre. Et de Pierre jaillit une exclamation : « Seigneur, qu'il est bon d'être ici ! » Pierre voudrait retenir cet instant fugitif, prêt à disparaître, retenir le soleil, alors il ajoute : « Seigneur, dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. » Pour qu'ils soient là, qu'ils soient bien et pour que nous, les trois disciples, en dehors des tentes, nous puissions toujours les contempler. Et rester dans cet état, y rester pour toujours.

« Mais il ne savait pas ce qu'il disait ». C'est alors que vient l'interrompre cette « nuée lumineuse », qui les enveloppe comme un brouillard. Ils perdent la tête, particulièrement lorsqu'ils entendent une voix, une voix nouvelle, une voix qui les pénètre de l'intérieur, une voix dont ils savent, sans avoir besoin qu'on le leur dise, qu'elle est la voix éternelle, la voix du Père, la voix de Dieu, la voix de Dieu qui ne dit rien d'autre que ce qu'elle dit de toute éternité: « Ceci est mon fils bien-aimé. » Tu es mon Fils, tu es mon Fils bien-aimé. Comme le dit le Psaume, « Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré » (Pss2,7). Tu es mon Fils bien-aimé, j'ai mis sur toi toute mon affection.

C'est-à-dire, toute ma bienveillance, tout mon amour, tout mon Esprit Saint. Lorsque les disciples entendent ces paroles, ils tombent à terre de frayeur, ils perdent sans doute connaissance. Lorsqu'ils reviennent à eux, tout est fini, il n'y a plus de voix, il n'y a plus de nuée, il n'y a plus de lumière insoutenable. Jésus est là, comme toujours, auprès d'eux. Il les relève avec ces paroles que l'on entend souvent dans les Évangiles: « Ne craignez pas. » Et il leur enjoint de ne pas parler de cette vision jusqu'à sa résurrection.

Tout cet ensemble forme la seconde étape. Le troisième volet est celui de la descente, et nous en parlerons dimanche prochain, quand nous lirons l'Évangile qui suit immédiatement la Transfiguration. Il y a donc trois moments. D'abord la montée, c'est-à-dire l'effort, l'ascèse, la purification du cœur, la lutte contre les passions, l'oubli de soi-même sans lesquels il n'est pas possible de voir Dieu : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » Ensuite le repos, la joie, la contemplation de la présence de Dieu, la communion à Dieu. Et enfin la redescente dans la plaine, dans le quotidien, dans la banalité de la semaine.

Cette succession constitue la trame de notre existence, le rythme de notre respiration, de jour en jour, et plus particulièrement lorsque nous nous préparons à la Divine Eucharistie. Il y a au moins une semaine, sinon plus, au cours de laquelle nous savons que nous allons participer au banquet eucharistique. Et nous nous purifions, nous nous sanctifions, nous nous repentons, nous nous confessons de nos impuretés et de nos péchés. Puis nous entrons dans l'église, dans le lieu sacré, dans la liturgie qui est présence de Dieu, dans ce mont Thabor, cette montagne de la Transfiguration. Et nous voudrions bien aussi y demeurer. Puis, ayant reçu le Seigneur, ayant été les témoins de sa Résurrection, de sa gloire divine, nous devons à nouveau sortir de l'église, rentrer dans le monde, redescendre dans la plaine. Même si comme Pierre, nous pensons: Seigneur, comme il est bon d'être ici !

Dans l'Église, notre vie suit ce rythme, comme une respiration liturgique: d'abord nous montons, nous escaladons, nous gravissons le chemin ardu pour arriver aux pieds du Seigneur. Puis nous communions dans la vision de Dieu, dans la certitude de sa présence dans nos cœurs. Enfin nous redescendons au bas de la montagne, pour y retrouver nos frères et sœurs et le monde entier qui ignore Dieu. Notre monde, en proie aux forces sataniques, livré au péché et aux ténèbres. Tout est lié. Si aujourd'hui nous sommes dans la plénitude de la Transfiguration, de la fête, de la joie de Dieu, ce n'est pas pour la garder jalousement. Ce n'est pas pour notre propre rassasiement, pour notre propre satisfaction, ni notre propre béatitude. C'est pour nous remplir de Dieu, nous remplir tellement de sa présence, de sa grâce, de son Esprit, de cet Esprit qui nous brûle comme un feu. Et nous exhalons le feu de l'Esprit Saint, le feu qui ne consume pas, ou plutôt qui consume seulement nos impuretés, et qui illumine, et qui console, et qui réjouit et qui fortifie les cœurs. L'Esprit Saint, c'est un feu, c'est une eau, c'est une brise légère. Rappelez-vous Élie, qui vit les éléments déchaînés, et ce n'était pas Dieu ; qui vit le tonnerre et le feu et le tremblement de terre, et ce n'était pas Dieu; qui entendit le souffle d'une brise légère et c'était Dieu.

De même, lorsque nous entrons plus profondément en nous-mêmes, dans les relations les plus intimes que nous pouvons avoir avec nos frères et nos sœurs, c'est ce souffle de brise légère qui nous révèle la présence de l'Esprit Saint, lui qui nous construit, qui nous élève et nous amène à la fois à l'amour de Dieu et à l'amour de nos frères et sœurs. Pour être les témoins de la grâce de Dieu dans le monde. Amen.



**Homélie du P. Placide Deseille
pour la fête de la Transfiguration 2003
La joie suprême – la vision de Dieu**

Cette fête de la Transfiguration, qui compte parmi les principales fêtes de l'année, est particulièrement chère au cœur des orthodoxes. Saint Irénée, qui a été sans doute le plus grand des pères de l'Église au II^e siècle, disait que « la gloire de Dieu – cette gloire de Dieu qui est le but de toute la création – c'est la vie de l'homme, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu. » Oui, le monde, – tout le cosmos, pas seulement l'homme –, a été créé pour que l'homme puisse parvenir à cette vision de Dieu, et y trouver sa joie, son bonheur suprême. De cette vision de Dieu qui est l'aspiration la plus profonde du cœur de l'homme, saint Augustin, dans une parole bien connue, disait : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi. » Oui, cette vision de Dieu et ce repos de notre cœur dans cette vision, c'est la seule chose qui peut nous combler, c'est le but même pour lequel Dieu nous a créés.

Et cette fête de la Transfiguration nous rappelle deux choses. D'une part que tout le but de l'économie du salut, c'est cette vision de Dieu dans l'éternité. Cette vision de Dieu nous sera accordée à la fin des temps lorsque nous aurons pleinement participé, dans notre corps même, à la Résurrection du Christ. Si Dieu a voulu, si le Père a voulu que les yeux des apôtres s'ouvrent en ce jour de la Transfiguration sur le Thabor pour voir, à travers l'humanité du Christ, la lumière de la divinité, c'était pour les aider à comprendre le mystère de la Croix, à comprendre que la Croix était le chemin de la Résurrection, pour le Christ, mais pour nous aussi. Mais d'autre part, les apôtres ont bénéficié de cette vision alors qu'ils étaient encore sur terre, avant d'être ressuscités pleinement avec le Christ, avant que le Christ lui-même ne soit passé par la mort et la Résurrection. Les saints pères nous disent que Dieu a voulu par là nous montrer que, dès notre vie terrestre, nous pouvons goûter comme les prémices de cette vision de Dieu qu'il nous a réservée dans sa plénitude pour l'éternité.

Déjà, dès ici-bas, la plus grande joie qui puisse combler notre cœur, c'est la vision de Dieu, la vision de la lumière créée. Ce qui implique d'une part que nous sortions de nous-même, que nous renoncions aux évidences de notre sensibilité et de notre raison, pour nous laisser guider par la lumière intérieure de l'Esprit-Saint. D'autre part cela suppose que Dieu, lui aussi, par une démarche toute libre, toute gratuite de son amour, sorte de lui-même en quelque sorte pour se manifester à nous. Il s'est manifesté à nous dans le Christ, à travers le visage du Christ, que nous percevons à chaque page de l'évangile; c'est sa divinité même que nous pouvons entrevoir, qui est le visage même du Père: « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 9). Quand nous lisons l'Évangile dans la lumière de l'Esprit-Saint, à travers le visage du Christ, nous pouvons déjà entrevoir le visage du Père. Oui, cette vision de Dieu est à la rencontre de deux libertés, celle de Dieu, qui se donne, et notre liberté à nous, qui accueillons le don de Dieu, qui acceptons de ne pas nous fermer sur nos autosuffisances, qui ne sont que des autosuffisances de misère qui ne peuvent que nous renvoyer à la tristesse et à l'amertume de notre vie de créature déchue. Oui, notre liberté doit s'ouvrir au don de Dieu, à la lumière de l'Esprit-Saint. Il faut donc – mais Dieu ne manque jamais à ses promesses – que Dieu se manifeste librement, se communique à nous à la fois à travers sa parole, à travers l'évangile, et aussi au plus secret de notre cœur par ces touches de la grâce que nous éprouvons normalement au moins à certains moments de notre vie spirituelle, à des moments plus pléniers de notre vie spirituelle.

Je disais que cette fête doit être spécialement chère à nos cœurs de chrétiens orthodoxes, car l'Église orthodoxe a connu au XIV^e siècle, à la veille de ces temps modernes, où les pays orthodoxes allaient être tellement éprouvés par la domination turque, par les vicissitudes de la politique européenne, par les soixante-dix ans de persécution communiste qu'a connue la Russie, qu'ont connue les pays slaves et d'une façon moindre d'autres pays orthodoxes - à la veille de cette période d'épreuves où l'Église devait connaître plus de martyrs que durant ses premiers siècles de la part de l'Empire romain, Dieu a voulu que de grands spirituels, qui étaient en même temps de grands théologiens, comme saint Grégoire le Sinaïte, comme saint Grégoire Palamas, mettent au cœur de la vie spirituelle le mystère de la Transfiguration, ce mystère de la vision de la lumière du Christ, de la lumière créée qui pénètre l'humanité du Christ sur le Thabor. Et ce mouvement spirituel du XIV^e siècle a animé et fortifié tout le monde orthodoxe pendant les six siècles d'épreuves qu'il allait connaître du fait de la domination de l'Islam.

Et un renouveau analogue, un réveil de ce courant spirituel a marqué la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle, justement quand allaient commencer les grandes épreuves des temps modernes. Avec pour la Russie, saint Païssy Vélitchkovsky, et ensuite saint Séraphin de Sarov, tous les startsy d'Optino. Et pour la Grèce, d'abord saint Macaire de Corinthe, puis saint Nicodème l'Hagiorite. Et plus tard, tous ces grands spirituels grecs qui ont vécu au XIX^e et au XX^e siècles : saint Nectaire d'Égine et les anciens de l'Athos que nous aimons, dont nous avons connu certains.

Oui, le mystère de la Transfiguration est ainsi au cœur de notre vie orthodoxe et c'est dans le sillage de ce grand mouvement spirituel de l'hésychasme, que tout ce qu'il y a de plus vivant, de plus spirituel, mais qui en même temps peut le mieux animer la vie de toute l'Église, aujourd'hui, se manifeste.

Qu'en ce jour de la Transfiguration, notre cœur soit vraiment illuminé par la grâce de l'Esprit, la grâce de l'Esprit que nous pouvons accueillir d'abord par notre humilité. J'aime cette parole de saint Silouane, qui est inscrite ici, sur l'iconostase de notre église : « L'humilité est la lumière dans laquelle nous pouvons contempler la lumière ».

Pour que notre cœur puisse percevoir cette lumière du Christ, puisse se laisser transformer par elle, il faut que notre cœur soit humble, que notre cœur soit humilié, brisé de repentir, mais en même temps transformé par une confiance invincible dans la miséricorde de Dieu. Et puis, il faut que nous ayons sans cesse le souci de purifier notre cœur.

La voie spirituelle que nous enseignent les grands auteurs dont les écrits ont été rassemblés dans la Philocalie est celle de la sobriété (nèpsis), de la garde du cœur, de la vigilance intérieure. Ce qui veut dire que bien loin de nous laisser emporter par tous nos mouvements intérieurs, par les mouvements de notre sensibilité, par les raisonnements de notre esprit non transfiguré par la foi et par la grâce de l'Esprit, que tous ces mouvements, nous sachions les surveiller, les tenir en main, si je puis dire, de telle sorte que, chaque fois que nous percevons dans notre cœur un mouvement qui n'est pas selon Dieu, un mouvement qui nous porte à juger le prochain ou à être rancunier, un mouvement qui nous incite à chercher telle ou telle satisfaction sensible contraire à ce que Dieu aime, que chaque fois que nous percevons ainsi en nous une tentation, et non seulement une tentation, mais simplement un mouvement qui procède de notre ego, nous sachions immédiatement demander pardon au Seigneur, le prier ardemment d'avoir pitié de nous et lui demander de nous aider à vaincre tous ces mouvements qui nous attirent hors de nous-même, hors de ce centre qu'habite la présence de Dieu. La prière de Jésus inlassablement reprise sera évidemment une arme particulièrement

appropriée. « Seigneur Jésus-Christ, par la Mère de Dieu, aie pitié de moi! » Oui, c'est alors que nous pourrons vraiment, peu à peu, à certains moments privilégiés de notre vie de prière, participer à notre mesure à l'expérience des apôtres sur le Thabor. Et nous pourrons dire avec Pierre: « Seigneur, il nous est bon d'être ici (cf. Mt 17,4 ; Mc 9,4 ; Lc 9,33).»

Oui, que l'Esprit-Saint illumine nos cœurs, que nous puissions, à travers le visage transfiguré du Christ, contempler la face du Père, du créateur de l'univers qui est en même temps notre Père tant aimé, qui est à la fois si grand, au-delà de tout, et en même temps si proche, si proche de notre cœur, si plein de tendresse pour nous. Oui, que cette sainte lumière nous illumine dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos